

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > À gauche (France) > **Olivier Besancenot décide de ne pas se présenter à l'élection (...)**

# Olivier Besancenot décide de ne pas se présenter à l'élection présidentielle de 2012

vendredi 6 mai 2011, par [BESANCENOT Olivier](#) (Date de rédaction antérieure : 5 mai 2011).

**Présentation du NPA : Dans un courrier adressé à l'ensemble des militantes et militants du NPA, notre camarade Olivier Besancenot indique qu'il ne souhaite pas se présenter une nouvelle fois à l'élection Présidentielle et en explique les raisons.**

Le NPA sera présent à l'élection Présidentielle mais n'a pas encore décidé de la forme de sa présence. Il a entamé une démarche de rassemblement anticapitaliste dont nous rappelons les termes ici : [Les propositions du NPA pour un rassemblement anticapitaliste et les échéances électorales](#).

Cette démarche se poursuit et sa direction nationale (CPN - Conseil politique national), qui se réunira les 14 et 15 mai prochain, fera le point.

Lors de sa précédente session, le CPN avait enregistré le retrait du porte parolat d'Olivier Besancenot et désigné deux nouvelles porte paroles, Myriam Martin et Christine Poupin. Voir ici : [Les deux nouvelles porte paroles du NPA...](#)

**Voici le contenu du courrier d'Olivier Besancenot [NPA].**

---

*« Ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant votre propre vie, souffrant des mêmes maux.*

Défiez vous autant des ambitieux que des parvenus ; les uns comme les autres ne consultent que leur propre intérêt et finissent toujours par se considérer comme indispensables...

Portez vos préférences sur ceux qui ne brigueront pas vos suffrages ; le véritable mérite est modeste et c'est aux électeurs à connaître leurs hommes, et non à ceux-ci de se présenter. »

***Appel du comité central de la Garde nationale de la Commune de Paris, le 25 mars 1871.***

Camarades,

Je ne serai pas le candidat du Nouveau Parti anticapitaliste à l'élection présidentielle de 2012. Il s'agit d'une décision politique que j'assume. Et si je souhaite aujourd'hui passer le relais à un(e) de nos camarades, je ne renonce pas à m'impliquer, bien au contraire, dans tous nos combats. Je revendique plutôt la possibilité, pour le NPA, de se lancer sur de nouvelles bases, conformes au projet d'émancipation qui, plus que jamais, m'anime.

Tout d'abord, je voudrais profiter de cette lettre pour remercier toutes celles et tous ceux qui, au

NPA - à la LCR auparavant -, ont participé activement au travail collectif qu'a nécessité le porte-parolat que j'ai assuré ces dix dernières années. À tous les camarades des sections locales qui ont collé des affiches, distribué des tracts, organisé les meetings (et qui, toujours, nous ont accueillis chez eux à bras ouverts), aux chasseurs de signatures en 2002, puis en 2007, ainsi qu'aux camarades de la direction qui ont planché sur les argumentaires, l'orientation, la communication, la protection, à tous j'aimerais vous dire merci. Ce travail d'équipe m'a appris et apporté énormément tout au long de cette drôle d'expérience militante qu'est le porte-parolat.

J'ai essayé, pour ma part, de mouiller la chemise sans compter pour faire connaître à un public large nos idées et nos convictions. Et cette chemise, je compte bien la mouiller encore demain pour porter notre programme, notre action et notre voix. Les militants du NPA et, plus généralement, toutes celles et tous ceux qui se battent pour changer le monde pourront compter sur mon engagement.

Il s'agit d'une décision politique assumée, donc, et sans grande surprise. Il y a quelques années déjà, j'avais clairement prévenu que je ne comptais pas prendre un abonnement à l'élection présidentielle, parce que je n'aspirais pas à en être l'éternel candidat d'extrême gauche. Depuis de nombreux mois, je fais aussi partie de ceux qui mettent en garde notre parti contre les risques politiques de la personnalisation à outrance. Que les idées s'incarnent ponctuellement dans un contexte social et politique déterminé, ou qu'il faille déléguer la tâche militante de la représentation publique, par un mandat précis et limité dans le temps, est une chose. Jouer des ambiguïtés du système politique et médiatique pour se substituer à l'action militante réelle au sein de la lutte de classe, en est une autre.

Nous militons quotidiennement, dans nos entreprises, dans les luttes, au moment des élections, pour défendre la perspective d'une société enfin débarrassée de l'aliénation, de l'exploitation et de l'oppression. L'affranchissement vis-à-vis des servitudes contemporaines implique obligatoirement une rupture avec le système actuel. Cette rupture présuppose une implication populaire croissante dans la vie politique. Autant que faire se peut, cette rupture doit intervenir ici et maintenant, sans la remettre à demain et à ses bouillonnements révolutionnaires prometteurs.

Cela signifie qu'ici et maintenant, nous appelons, sans relâche et en conscience, tous les anonymes à s'approprier leur destinée. Voilà pourquoi nous exaltons systématiquement les classes populaires à faire irruption sur la scène politique en brisant les enceintes dressées par les politiciens dans le but de nous tenir à distance de l'arène, là où se jouent nos vies. Partout où nous intervenons, nous portons ce message original et subversif : dans les quartiers populaires, les entreprises, les lycées, les facs, sur les marchés, dans les manifs, pendant les élections. Ce message tout terrain qui est la marque de fabrique de notre parti, nous ne devons pas le ternir au nom d'un quelconque « réflexe » électoral.

Nous avons su créer la surprise lorsque la LCR a eu l'audace de présenter un jeune travailleur, un postier, à l'élection présidentielle de 2002. Continuons de surprendre en présentant aujourd'hui d'autres anonymes lors de ces échéances ; cela soulignera d'autant ce que nous sommes réellement : un outil collectif et hétéroclite. S'efforcer de perpétuer la démonstration selon laquelle nous n'avons pas besoin des politiciens pour nous exprimer, comprendre et proposer, est un acte progressiste. Se rassurer en pensant « jouer la sécurité » serait céder, au contraire, à des instincts « conservateurs » pernicieux qu'il faut laisser aux autres. Or, nous n'envisageons pas l'activité politique comme les autres partis.

Ce serait aussi, à mes yeux, une contradiction intenable : nous dénonçons un système où la politique est devenue une valeur marchande d'un côté, et de l'autre, nous commencerions involontairement à nous intégrer dans le décor politique traditionnel en incrustant notre mouvement et nos idées dans la case « candidat rituel à l'élection présidentielle » de notre téléviseur. C'est risquer, à terme, de

nous transformer en caricature de nous-mêmes, voire en alibi du système.

Comme à chacun d'entre vous, cette vision m'est personnellement insupportable. Je ne veux pas avoir le sentiment de faire partie du personnel politique traditionnel aux yeux du large public, qu'à notre mesure nous influençons depuis quelques années. Le fait de mener une activité professionnelle à la Poste - activité que je n'ai jamais lâchée - n'est pas, sur le long terme, un sérum assez puissant pour contrecarrer la dynamique consensuelle qu'impose la joute électorale et médiatique à répétition. Le jeune travailleur parti à l'assaut de la politique en 2002 est inéluctablement devenu, en 2007, celui qui « fait de la politique tout en continuant à travailler » et probablement quelqu'un qui « fait de la politique tout court » en 2012. Militant je suis, militant je veux rester. Me libérer de cette contradiction est la meilleure garantie, pour moi, de continuer à porter le combat du NPA sur la scène publique, mais différemment.

**Olivier Besancenot**

---